

L Gilbert Lacombe (46)



Il fut célèbre pour l'utilisation des coques minces en béton dans les ouvrages d'art. Comme professeur, il a marqué des générations d'élèves de l'École. Hommage à Gilbert Lacombe (1921-2008), par Jacques Dureuil, président d'honneur de Centrale Histoire.

Gilbert Lacombe était largement au faite de sa carrière lorsqu'en 1998, il nous rejoignit pour participer au nouveau groupement « Les Grands Centraliens du XX^e siècle ».

Entré dans l'entreprise Coignet dès sa sortie de l'École comme ingénieur au bureau d'études, il accéda rapidement aux plus hautes responsabilités, chef de projet et directeur technique. Son expertise dans l'art de la construction lui permit de concevoir et de coordonner l'exécution de nombreux ouvrages aussi divers que ponts et viaducs, tours de réfrigération, immeubles résidentiels, bâtiments industriels, magasins, tours et hôpitaux : les ponts de Tréguier, le Cnit à La Défense, ce fameux tripode, le viaduc courbe sur l'autoroute A1 à Saint-Denis, les deux ponts routiers de Bellegarde construits en 1949 et 1988...

Grâce aux études qu'il avait menées pour le Cnit, Gilbert Lacombe était devenu un des rares spécialistes mondiaux du flambement des coques minces en béton, sujet délicat et peu connu, ni abordé. Ce travail lui avait

été très utile ensuite pour la conception des grandes tours de réfrigération des centrales thermiques, nucléaires ou pas. Il maîtrisait tout matériau et procédé : béton précontraint, segments collés, travées en porte-à-faux, travées lancées, travée pivotante sur autoroute en service, coffrage mobile pour parois concaves, fondations flottantes, fondations antivibratoires. Il s'attachait à faire connaître le détail de ses travaux, pour le bien commun, en les publiant dans nombre d'Annales et de bulletins¹. Il collabora à l'*Encyclopædia universalis* et dirigea le traité « Construction » publié par les *Techniques de l'ingénieur*.

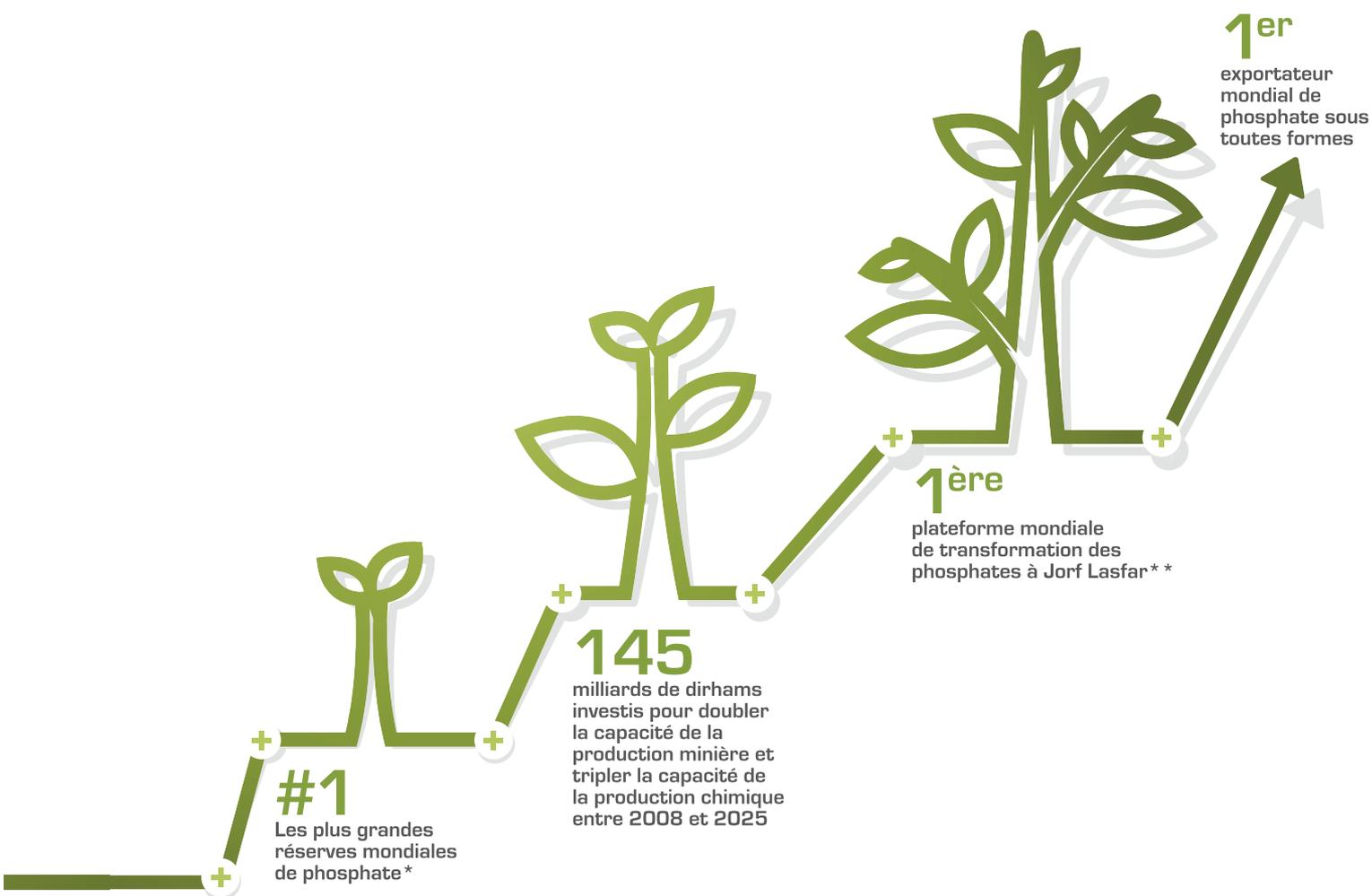
Son immense savoir lui valut d'être appelé à enseigner dans les principales écoles de génie civil, le Centre des hautes études de la construction à Paris, l'École nationale des ponts et chaussées ainsi que l'École Centrale, où il fut en charge du département génie civil (travaux publics, mécanique des sols, constructions civiles, techniques urbaines) et titulaire de la chaire Procédés généraux de construction.



Le Cnit construit sur l'esplanade de La Défense. Un autre ouvrage auquel Gilbert Lacombe a participé entre 1956 et 1958. La portée de voûte en béton armé mesure 218 mètres.



GRANDIR ENSEMBLE, POUR UN AVENIR DURABLE.



LEADER MONDIAL DE PRODUITS PHOSPHATÉS, OCP APPORTE SON EXPERTISE ET SON ENGAGEMENT À TOUS LES AGRICULTEURS DU MONDE. SES SOLUTIONS D'ENGRAIS PHOSPHATÉS, ADAPTÉES AUX SPÉCIFICITÉS DES SOLS, APPORTENT AUX CULTURES LES NUTRIMENTS ESSENTIELS ET ASSURENT AUX RÉCOLTES DES RENDEMENTS DURABLES, POUR UNE AGRICULTURE DE PROGRÈS.

* Connues à date selon US Geological Survey, 2012.
** En superficie et en capacité de production d'acide phosphorique.



Le pont Canada à Tréguier, achevé en 1954. L'un des nombreux ouvrages d'art sur lequel Gilbert Lacombe a travaillé comme directeur technique de Coignet SA.

En vérité, il était non seulement savant, mais aussi foncièrement pédagogue. J'en veux pour preuve deux témoignages. Un de ses anciens élèves, Jean-Rémy Pichon (76) : « *Il ne se contentait pas de faire son cours comme tant d'autres, il manifestait le souci de s'assurer qu'il avait été bien compris.* » Et l'autre de Daniel Grimm (66), ex-directeur des études à l'École : « *Son enthousiasme, son rayonnement personnel, la richesse de son vécu et sa compétence professionnelle impressionnait beaucoup les jeunes.* »

Enseigner était pour lui non seulement un devoir, mais aussi une source d'accomplissement personnel, j'oserais dire de plaisir. J'avais largement passé l'âge de 70 ans lorsque je devins son élève en leçons particulières. Nous préparions chez lui ses collaborations au titre des GC XX ; il me commentait tout dans le détail, matériaux, méthodes et procédés, j'étais fasciné, je redécouvrais le génie civil dans sa version la plus moderne.

Gilbert Lacombe, convaincu de l'intérêt qu'il y avait à compléter son enseignement par des voyages et des visites *in situ*, y participait lui-même de façon assidue. L'un de ses successeurs au département de génie civil de l'École, Jean-François Bouin (EC Lille, 08), témoigne : « *J'ai pu mesurer son application, sa passion de transmettre et son impact auprès des élèves. J'ai en mémoire un amphi sur les technologies romaines au pied du pont du Gard où j'ai beaucoup appris.* »

À la retraite, dit Daniel Grimm, « *Il continua d'accompagner les voyages d'études des élèves, même lointains comme à Bangkok*

ou Hong Kong. Il les préparait, visitait de haut en bas les grands chantiers par des échelles hautes et nombreuses et faisait des exposés que même les acteurs des chantiers écoutaient avec surprise pour leur qualité, leur intérêt et leur contenu. » Et je cite de nouveau Jean-François Bouin : « *Il avait compensé le désavantage de n'être plus en activité par sa chaleur humaine, sa bienveillance et une modestie naturelle qui lui permettait de passionner les élèves sur des sujets pas toujours simples.* »

Sa collaboration aux travaux du groupe-culturel « Les Grands Centraliens du XX^e siècle » fut particulièrement féconde. Il s'y révéla historien dans sa spécialité en publiant successivement plusieurs articles traitant particulièrement du béton, armé et précontraint². Il prit de surcroît une part très active à la préparation de notre colloque du 11 octobre 2002 « 150 ans de génie civil – Une histoire de Centraliens », dont il présida la seconde session « Méthodes d'exécution ».

Après sa cessation d'activité, Gilbert Lacombe fut conseiller scientifique et ingénieur consultant auprès de diverses entreprises. Auprès de l'architecte Ricardo Bofill, il assura la conception d'importants ouvrages : à Barcelone, l'aéroport (1988) et le théâtre national (1990) ; à Madrid, les amphithéâtres du Palais des congrès (1991) ; et à Bologne, la gare souterraine du TGV (1996).

Il était membre du Conseil général des ponts et chaussées, chevalier de la Légion d'honneur et officier dans l'Ordre national du Mérite.

Ingénieur, gestionnaire, professeur, historien, homme accompli, Gilbert Lacombe fut et demeure un éminent Centralien. ■

Jacques Dureuil (49),
président d'honneur de Centrale Histoire

1. Annales de l'ITBTP, Société des ingénieurs civils de France, Association française du béton, Bulletin de l'Association française des ponts et charpentes

2. « L'essor du génie civil », *Arts et Manufacture* n° 500, nov. 1998 ; « Le béton armé, matériau né avec le siècle », *Arts et Manufacture* n° 510, oct. 1999 ; « La mondialisation du génie civil français », *Arts et Manufacture* n° 512, jan. 2000 ; « Jean Muller et les ponts en béton précontraint, un grand disciple d'Eugène Freyssinet », *Arts et Manufacture* n° 563, juin 2005.

À propos de l'article sur Jacques Pénicaud (13) paru dans la revue Centraliens n° 637 (octobre-novembre 2014)

Les extraits des carnets cités dans l'article sont issus d'une version informatique annotée de 258 pages (332 pages avec les annexes) établie par Anne-Marie Vercoustre, Étienne Pénicaud, Louis Pénicaud, Jacques-Yves Pénicaud, Christophe Roux, Hervé Villebrun et Hélène Yon. Publication familiale début septembre 2014.

Au dernier paragraphe de l'article, il fallait lire : « *C'est ensemble que Jacques et Jean figurent au mémorial des Centraliens qui se sont illustrés durant la Grande Guerre.* »